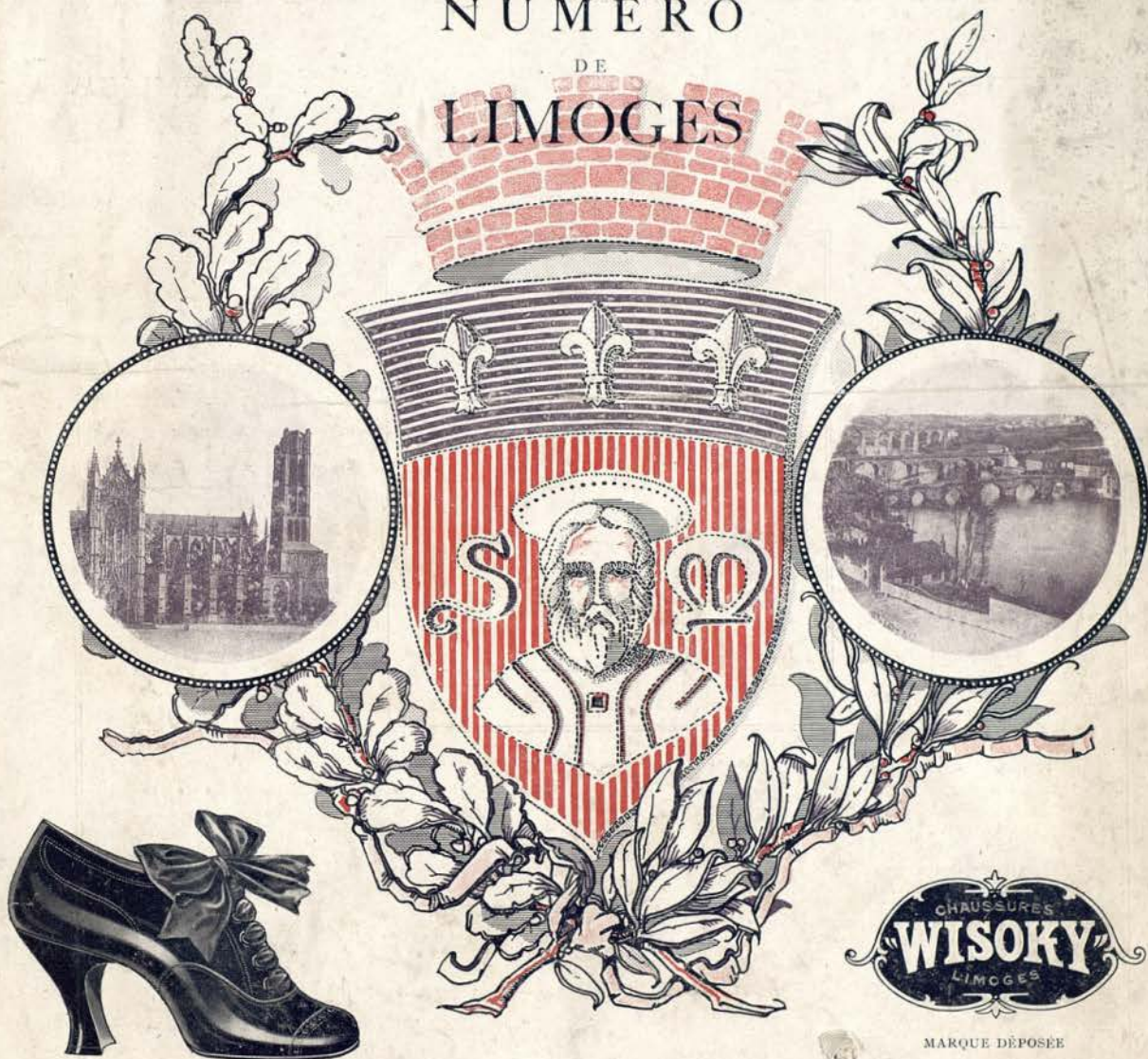


MAGASIN DE CHAUSSURES

NUMÉRO
DE
LIMOGES



H. & G. GUÉRITAUD & LOUIS TRAPINAUD

SMARTFIT
MARQUE DÉPOSÉE

BAUDET & SAMIE

MAISON FONDÉE EN 1841



MARQUE DÉPOSÉE

MANUFACTURE DE CHAUSSURES DE LUXE

HOMMES

FEMMES

VOTRE INTÉRÊT
EST DE NE PAS
ACHETER AVANT
D'AVOIR EXAMINÉ
LES COLLECTIONS
QUI VOUS SERONT
PRÉSENTÉES PAR
NOS VOYAGEURS

LIMOGES

un
G-M23/57
OK-1

MAGASIN DE CHAUSSURES

ADMINISTRATION
36, Rue Debelleye
PARIS (III^e)

☐ ☐ TELEPHONE ☐ ☐
ARCHIVES 45-78
ADRESSE TÉLÉGRAPH.
GUINNAL-PARIS

N° 26

ÉDITION MENSUELLE DU

27 Juin 1920

MONITEUR DE LA CORDONNERIE

SOMMAIRE

Chronique	page 417	Dans les Syndicats	" 439
La Mode	" 418	Opinion de nos Abonnés	" 442
La Situation du Marché de la Chaussure	" 419	Nouvelles de l'Étranger	" 443
Limoges	" 427	La vogue des garnitures de plumes dans la	
Une Exposition Internationale de la Chaussure	" 437	Chaussure de Luxe	" 444

Le Magasin de Chaussures paraît le Troisième Dimanche de chaque mois
ON PEUT ÉGALEMENT S'ABONNER AU

MONITEUR DE LA CORDONNERIE

Édition complète comprenant le service du Magasin de Chaussures paraît tous les Dimanches.

Prix de l'abonnement pour une année :

France... 30 Fr. Étranger... 35 Fr.

Prix de l'abonnement pour 6 mois :

France... 16 Fr. Étranger... 17 50

Les Abonnements sont payables en un mandat-poste adressé à M. P. VINCENT, 36, Rue Debelleye, PARIS.

CHRONIQUE

Il serait regrettable qu'en présence des difficultés toutes momentanées que nous subissons, le commerce de la chaussure se laissât aller au pessimisme qui engendre l'inaction.

L'abstention, en présence d'événements contraires, ne fut jamais une politique commerciale à conseiller.

Manœuvrer, même lorsqu'il est sage de battre momentanément en retraite, pour mieux avancer, est à conseiller en toutes circonstances.

En vérité, les temps évoluent et nous ne reverrons plus la période de stabilité qui précéda la guerre.

Nous avons déjà montré ici qu'au cours d'une seule séance aux ventes publiques de mai dernier, les prix des cuirs en poil avaient varié trois à quatre fois plus que pendant la période de vingt années qui précéda la guerre.

Pour toutes les matières premières, il devient évident qu'à l'heure actuelle il n'y a plus de marché national, mais des marchés mondiaux où viennent se heurter incessamment des intérêts souvent opposés et fort complexes.

Le marché de la chaussure subira le contre-coup de cette situation nouvelle et sera soumis lui-même à des variations nombreuses.

Une fois donc encore nous redirons que le commerce de la chaussure se transforme, qu'il requiert désormais, pour être exercé, des hommes à esprit nouveau, doués d'un caractère énergique et d'une

intelligence qui s'ail, en comparant les événements présents, pressentir l'avenir.

Que la situation actuelle permette au commerçant en chaussures d'heureuses combinaisons, cela ne fait aucun doute, pour peu qu'on examine les faits et les chiffres, en rejetant délibérément les idées préconçues.

Les événements économiques sont déterminés par tout un ensemble de faits dont quelques-uns nous sont connus.

C'est dans cet esprit que nous examinons plus loin la situation dans tous ses détails.

Nos conclusions, qui sont aussi celles de tous les commerçants avertis de notre branche, sont des plus encourageantes.

Il est à présumer qu'en automne ou au début de l'hiver au plus tard la clientèle aura reconnu l'inutilité de vouloir obtenir, sans raison sérieuse, une baisse immédiate et considérable des prix. Elle sera donc disposée aux achats.

A ce moment, la clientèle sera sollicitée par les nouvelles créations qui présenteront des différences très sensibles avec les modèles qui sont actuellement en vogue et qui l'emporteront certainement par l'harmonie de leurs proportions.

Le détaillant qui se ménagera quelques disponibilités financières pour cette époque et qui, après un examen sérieux de la situation, aura passé en temps opportun des ordres à ses fournisseurs, sera récompensé du sang-froid et de la clairvoyance qu'il aura montrés au cours de la crise actuelle.



LA MODE



Les excès des formes courtes provoquent une réaction

La vogue des chaussures allongées est certaine; mais déjà l'on parle d'autres créations.

De l'avenir du talon bas.

Quelles seront les variations de la mode pour la chaussure dans les mois qui viennent? Ce point intéresse au plus haut degré, bottiers, fabricants et marchands, les uns pour diriger leur genre de fabrication, les autres pour leurs achats.

Ainsi qu'il est d'usage, la mode évolue lentement dans la chaussure et cela se conçoit, car il ne suffit pas, en l'espèce, de changer ses goûts ou ses idées, il ne suffit pas de modifier un genre de coupe et quelques patrons : dans ce genre de fabrication, bottiers ou fabricants ont une transformation complète de matériel à opérer; or, à l'heure actuelle, cette transformation deviendrait si onéreuse qu'il est impossible de la faire par simple caprice.

Cela veut-il dire qu'on ne puisse ni ne doive rien changer? Non; d'ailleurs, la mode dans la chaussure doit suivre celle de la couture, de gré ou de force. C'est ainsi que la jupe courte continuant son règne, il s'ensuit qu'un pied ne peut être chaussé que de la seule façon qui le mette en valeur.

DE L'ÉCHEC DES MODES AMÉRICAINES

La mode américaine a tenté un grand effort, mais, ainsi que nous l'avions prévu, cet effort a pitoyablement échoué. Un tel échec n'est pas un parti pris. Seule la logique a dirigé le combat et si la mode française a maintenu sa suprématie, c'est uniquement à la jupe courte qu'elle doit sa victoire.

Peut-on concevoir en effet une Parisienne distinguée, chaussée de formes américaines alors qu'elle recherche précisément ce qui tend à faire valoir la joliesse de son petit pied cambré? Peut-on demander à nos bottiers ou à nos fabricants de lui imposer des formes longues? Non. D'ailleurs ces producteurs ont assez de bon goût et d'esprit pratique pour ne pas courir au-devant d'un échec certain.

LES EXCÈS DANS LES FORMES COURTES ET LA RÉACTION

Néanmoins nous devons constater que la forme américaine aura influé encore une fois sur le goût de la clientèle à un moment propice.

En effet, à force de voir des petits pieds, le client ne connut plus de bornes, il vint à désirer plus court, encore plus court. Il advint alors que, ne pouvant plus raccourcir la forme, on se mit à tricher sur la coupe de la claque et celle-ci fut réduite en longueur au point de n'avoir plus que la longueur d'un simple double-bout.

En vain les bottiers tentèrent de réagir, car l'ouverture de la claque qui doit être normalement à la chute du cou-de-pied, était arrivée à n'être plus que sur les doigts; le résultat en était déplorable, non seulement comme chaussant, mais comme élégance. Avec un pareil « bout de claque »

il était impossible de faire un travail conservant sa ligne et son élégance. L'irruption de la mode américaine fit ressortir violemment cet excès de réduction; le contraste était d'autant plus frappant que la forme elle-même était plus longue. Le bon goût se réveilla sous ce coup de fouet, ce qui fait qu'aujourd'hui, sans allonger la forme, on allonge la claque en reportant son ouverture à son point normal d'où elle n'aurait d'ailleurs jamais dû descendre. Le pied paraît sans nul doute un peu plus long, mais il paraît aussi plus étroit et nous voici ramenés aux proportions harmonieuses d'un pied bien conformé et gracieux.

LES FORMES ALLONGÉES OUVERT LA VOIE À DE NOUVELLES ET SÉDUISANTES CRÉATIONS

Du coup, de nouvelles fantaisies furent permises. On vit naître le petit sabot, puis ces modèles du style grec permettant d'emboîter l'avant et l'arrière du pied en laissant le cou-de-pied complètement à découvert, maintenu par une simple bride. Ce sont d'ailleurs ces modèles qui se lancent actuellement; la clientèle semble les accueillir avec faveur car, outre leur légèreté, ils conservent, par leur élégance, un réel cachet artistique.

DE QUELQUES PRÉVISIONS

Mais si la même forme est conservée, il ne faut pas en déduire qu'elle soit immuable. Loin de nous cette pensée. Il faut même se montrer circonspect et réserver ses décisions quant aux genres de chaussures.

Il nous semble apercevoir des indices de certaines modifications : l'automne prochain verra, nous le croyons, la botte lacée reprendre la vogue et si tous ces bruits de baisse se confirment, nul doute que la fabrication de cet article en sera facilitée. La botte à boutons, qu'on parlait vaguement de relancer, restera dans la coulisse pour la même raison que la forme américaine. Il faut convenir évidemment que si la femme tient à faire valoir son petit pied, elle désire également faire valoir sa cheville fine ou sa jambe bien faite; or, la botte à lacet seule peut lui conserver cette ligne impeccable.

Le soulier conservera néanmoins toute sa faveur pour l'après-midi, le thé ou les visites, tandis que le théâtre et les soirées verront briller les riches escarpins de satin, de brocart, de lamé, ainsi que les cothurnes grecs, rehaussés de boucles et de pierreries.

Actuellement, la presse quotidienne parle beaucoup de l'abaissement des talons. Cette campagne (qui ne doit pas nous déplaire) pourra peut-être influencer quelques clientes, mais nous sommes persuadés que la clientèle, si elle accepte de réduire ses talons de 6 ou 7, voire 8 cent., n'acceptera pas des talons au-dessous de 4 cent. 1/2 à 5 cent. 1/2.

La Situation du Marché de la Chaussure

La situation, de fait, diffère totalement de ce qu'elle apparaît au public — Quelques chiffres qui ne trompent pas — Le commerçant en chaussures, pris isolément ou par l'intermédiaire de son Syndicat, peut et doit réagir — La politique commerciale qu'il doit adopter.

Qu'y a-t-il de fondé dans la panique qui a si violemment et si soudainement ébranlé la confiance du public et du commerce de la chaussure ces derniers jours?

Au fantôme créé par un affolement injustifié, et nous appuyant sur des chiffres qui ne peuvent tromper, nous allons opposer la tranquillisante réalité des faits.

Situation réelle du marché de la chaussure

Fictions et réalités. — Les faits. — Les motifs de confiance.

Il est incontestable que le commencement de la panique qui, à la suite de la baisse survenue sur le marché des cuirs s'est emparée de notre commerce, est un phénomène d'ordre purement psychologique.

Parti du pays dont le change était le plus élevé, la baisse a franchi le Pacifique pour toucher l'Amérique, puis s'est étendue à l'Angleterre et enfin à l'Europe continentale.

Si les difficultés commerciales qu'elle a provoquées s'atténuent à mesure qu'elle s'éloignait de son point de départ, il n'en a pas été de même quant à ses effets psychologiques. Elle a provoqué dans le monde commercial des appréhensions vraiment injustifiées.

Mettons les choses au pire et supposons que dans notre profession certains

IL FAUT UN MINIMUM DE SEPT A ONZE MOIS

POUR TRANSFORMER EN CHAUSSURES UN CUIR DE BOUCHERIE ACHETÉ AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

1 MOIS	Les cuirs bruts vendus aux enchères en fin de mois sont ceux de bétail sur pieds abattu le mois suivant.
3 MOIS	Pour la transformation du cuir brut en cuir fabri-
4 MOIS	qué par tannage rapide.
3 MOIS	Depuis l'entrée du cuir à la fabrique à la sortie
6 MOIS	sous forme de chaussures.
7 MOIS	Délai minimum de la transformation d'un cuir vert
11 MOIS	en chaussures.

La baisse sur les cuirs en poil, voulue par toute l'industrie et le commerce de la chaussure et des cuirs ne peut donc avoir sa répercussion sur les prix de la chaussure que dans 7 à 11 mois.

fabricants, marchands en gros ou détaillants, n'aient pas les moyens ou la vision nette des événements pour résister à l'entraînement à la baisse; on peut être assuré qu'une liquidation de quelques stocks à vil prix n'aurait aucune répercussion permanente sur le commerce, ces ventes n'auraient pas de lendemain et il n'y aurait qu'à laisser passer l'orage.

Il faut en effet se souvenir, quoi qu'il soit presque superflu de le mentionner, qu'un fabricant aussi bien qu'un commerçant ne peut vendre au-dessous des cours auxquels il doit s'approvisionner.

Nous sommes ainsi amenés à examiner à quelle époque de la hausse se place les cours actuels des cuirs en poil. Le tableau que nous publions ci-dessous nous indique que ces cours se trouvent situés entre juin et octobre 1919.



Fabrication parisienne, création P. MAUREY.

MANUFACTURE DE
CHAUSSURES DE LUXE

AL MESSORE

65 ET 67 RUE RÉBÉVAL
2 ET 2^{BIS} PASSAGE GAUTHIER.

PARIS

TÉLÉPHONE.
NORD: 08.55



Réfer. 249



Monsieur
MESSORE
vient d'ouvrir
21, Rue du Tunnel
une Manufacture Moderne
de Haute Fantaisie pour MESSIEURS

La Fabrication est faite entièrement à la main.

Bureaux et Administration : 65-67, Rue Rébéval

	Vaches lourdes	Veaux moyens
Avril 1919	206 71	310 16
Juin 1919	205 28	425 50
Octobre 1919	304 70	574 09
Janvier 1920	305 37	728 36
Avril 1920	391 93	618 31
Mai 1920	291 46	457 79

(Abats de Paris ; prix aux 50 kg).

Nous sommes loin encore, on le voit, des prix pratiqués lors de la levée de la réquisition des cuirs en poil en avril 1919.

Il se peut que devant l'abstention absolue des acheteurs qui se répercute par étapes successives du commerce de détail, à la fabrique de chaussure, puis à la tannerie et au marché des cuirs, nous devions constater encore certaines dépressions des prix, mais celles-ci ne sauraient persister, car ainsi que nous le montrons plus loin, la demande du public doit nécessairement reprendre dans un délai prochain.

A cela, il convient d'ajouter que le change renforcé par les droits de douane constituent une barrière difficilement franchissable, qui nous isole des événements qui pourraient éventuellement se produire sur des marchés

où la surproduction existe effectivement, comme c'est le cas pour le marché américain.

Il convient d'ajouter à cela, que parmi les grands pays producteurs de cuirs et articles manufacturés en cuir, capables d'exporter, la France figure avec l'avantage d'un change bas, qui constitue, on le sait, une véritable prime à l'exportation.

Le décret du 4 mars 1920 qui régleme la sortie des cuirs et peaux bruts et fabriqués, en prévoyant fort opportunément que des dérogations pourront être accordées, est un instrument extrêmement souple dont, il faut s'en féliciter, on a su fort heureusement jouer.

Alors que l'Angleterre et les Etats-Unis sont paralysés par leurs changes élevés, nous pouvons sans difficulté aucune décongestionner notre marché intérieur par l'exportation et éviter les crises que provoque la pléthore des produits, c'est ce que ne manquent de faire nos industriels du cuir.

Que l'on veuille bien également se reporter au tableau qui figure dans cet article et l'on verra que les cours des gros cuirs qui servent à fabriquer les semelles et les peaux de veaux qui sont utilisés pour le dessus restent encore près de quatre fois plus chères qu'en 1914.

Pour quelles raisons le public n'achète pas ?

Lorsque le public sera informé que la baisse ne pourra se produire qu'au bout de longs mois et qu'il risque d'acheter des chaussures démodées, il retiendra au magasin de chaussures. — Il espère actuellement une baisse immédiate et considérable, c'est cette illusion qui détermine sa résistance.

Nous avons indiqué plus haut que la demande du public doit inmanquablement se manifester à nouveau. Comment cette unanimité dans l'abstention actuelle a-t-elle pu être obtenue ?

Uniquement par une campagne de presse que nous savons être inspirée et qui a répandu dans le public toute une série d'informations erronées.

Pendant des semaines, chaque matin, on a dit et redit qu'une abstention de l'acheteur, ne fût-elle que de peu de durée produirait un effondrement des prix de la chaussure, atteignant 25 à 50 o/o.

Comment le consommateur n'aurait-il pas été séduit par une perspective si alléchante ? Si connaissait les faits, à savoir que la répercussion de la baisse des cuirs en poils ne pourrait se manifester dans le marché de la chaussure que par degrés successifs et fort lentement, qu'enfin, en différant ses achats, s'il peut éventuellement économiser quelque franc, il achètera à coup sûr des articles qui seront démodés, son attitude changerait.

Les conséquences qu'entraînerait un arrêt prolongé des affaires

La désorganisation complète des usines, le chômage, la spéculation à la baisse, une disette de chaussures lorsque la demande se produira en automne, tels seraient les principaux effets de l'abstention aux achats de la part du consommateur.

La Presse quotidienne a fait croire au public que, la majorité des détaillants se rangeant à son avis, lui conseillait de s'abstenir totalement d'acheter. Nous savons qu'aucun commerçant avisé n'a jamais pu donner de pareils conseils.

Il n'est pas difficile de montrer qu'une pareille attitude du public, si elle se prolongeait, se retournerait certainement contre lui.

Nos fabricants cherchent à ne pas recourir aux solutions extrêmes et, malgré la rareté des ordres qu'ils reçoivent, s'efforcent de maintenir la marche régulière de leurs usines et de conserver les cadres de leur personnel ouvrier.

Il est évident que la résistance du fabricant ne peut être indéfinie. S'il devait recourir à la mise à pied de son personnel, ce serait incontestablement la désorganisation de la production pour de longs mois. Personne n'ignore en effet, combien

est difficile la remise en marche d'une usine.

L'on doit prévoir aussi que la Fabrique n'achetant plus, la tannerie se trouverait paralysée. Dans ces conditions, les prix des peaux en poil s'effondreraient de telle sorte qu'ils tenteraient les spéculateurs à la baisse, lesquels opérant froidement, savent parfaitement que l'on peut prédire mathématiquement la reprise des achats de la clientèle.

D'un danger, nous serions retombés dans un autre plus grand.

D'autre part, l'automne ou le début de l'hiver au plus tard devant obliger la clientèle aux achats, il faudrait obtenir de la fabrique désorganisée l'exécution rapide d'ordres qu'il ne serait plus possible de différer. Ces demandes arrivant toutes en même temps, provoqueraient une hausse artificielle du prix des cuirs, de toutes les fournitures, voire même de la chaussure.

C'est à ce curieux résultat, qu'en voulant trop bien faire, nous conduiraient les conseils de la Presse quotidienne.

LES PRIX DES CUIRS DE BOUCHERIE RESTENT

4 FOIS PLUS ÉLEVÉS QU'EN 1914

PRIX OFFICIELS DES CUIRS DE BOUCHERIE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES AVANT LA GUERRE, EN 1919 ET 1920

BOEUF	1914	1919	1920
matière première pour le cuir à semelle	72.18	156.87	296.20
VEAUX			
matière première pour le dessus de la chaussure . . .	122.36	310.16	457.31

MANUFACTURE DE CHAUSSURES DE GRAND LUXE
POUR DAMES



Xavier GAGET

13, Rue de la Villette, 13
Villa de l'Adour

Téléphone : NORD : 01-68

PARIS (XIX)

HAUTE FANTAISIE



Tige drap noir ou chevreau



Tige drap noir ou chevreau bout golt



Charles IX deux barrettes en stock

LOT DE 300 PAIRES
DE BOTTES CHEVREAU
BONNE QUALITÉ,
HAUTEUR 22^{cm} ET 26^{cm},
VALEUR 78 FRANCS,
A ENLEVER EN
TOTALITÉ POUR 57 F^{rs}.



Soulier élastique en stock

De quelques suggestions pour redonner de la vie au marché

Combattre les idées erronées qui ont crédit dans le public, tel paraît être le moyen le plus efficace pour réagir contre le marasme actuel des affaires.

L'action peut être : 1° collective; 2° individuelle.

Collective par l'intermédiaire de nos syndicats de détaillants qui, dans chaque région, doivent s'efforcer d'éclairer, non par de vagues paroles, mais par des chiffres et des faits, les rédacteurs des journaux d'information; par l'intermédiaire également de toutes nos fédérations de syndicats qui peuvent mener une action parallèle auprès de la grande Presse, en même temps qu'elles exposeront au Gouvernement les conséquences d'une abstention prolongée des acheteurs.

COMMERÇANTS ET INDUSTRIELS DE LA CHAUSSURE

SUIVEZ ATTENTIVEMENT LES FLUCTUATIONS DU MARCHÉ

En 1895, 50 kil. de gros cuir en poil valaient. Fr. 43.90
En 1914, 50 kil. de gros cuir en poil valaient. Fr. 72.20
Soit une augmentation de 28 fr. 30 en près de 20 ans.

AU COURS DES VENTES DE FIN MAI — la baisse pour les gros cuirs a été de 160 fr. 52 —

En une seule séance, celle de fin mai, les variations pour les gros cuirs ont été **4 fois** plus étendues qu'en près de 20 ans avant la guerre

"Le Moniteur de la Cordonnerie", journal hebdomadaire, édition complète, comprenant le service du Magasin de Chaussures, journal d'information commerciale, donne chaque semaine la situation complète des marchés de tous les produits qui entrent dans la fabrication des chaussures : cuir, tissus, caoutchouc, qui permettent de prévoir la situation du marché.

Individuelle : le détaillant ne doit pas craindre d'agir sur le public, et surtout de mettre sous ses yeux des tableaux du genre de ceux que nous avons établis et qui figurent dans cet article.

Que les prix des cuirs de boucherie restent quatre fois plus élevés qu'en 1914, c'est un fait que l'on ne peut contester et dont les conséquences s'imposeront avec force au consommateur. La vérité finit toujours par triompher des fictions, et le commerçant en chaussures s'engage sur un terrain très solide en rappelant des faits de cette nature. Après avoir peut-être provoqué chez son client un petit moment de mauvaise humeur, la rectitude de son jugement s'imposera à lui.

La politique commerciale du détaillant en chaussures

Des nécessités pour le commerçant en chaussures de se créer des disponibilités pour acheter les modèles nouveaux qui feront leur apparition l'automne et l'hiver prochains et de passer des ordres pour ces saisons à ses fournisseurs.

Nous croyons savoir que certaines de nos grandes Sociétés qui ont organisé, par leurs propres moyens, la vente de leurs produits, ont échappé à la contagion de la peur et, prévoyant la demande qui se produira en automne, profitent du calme actuel des affaires pour mettre la dernière main aux modèles qui seront lancés la saison prochaine. On ne saurait les en blâmer. Ces modèles présenteront une double particularité.

1° Ils seront établis à l'aide de cuirs figurant dans les prix de revient, aux cours moyens d'avant et d'après la hausse; ils seront donc au-dessous des prix actuels;

2° Ils seront d'une forme nouvelle plus allongée.

Aussi, au double point de vue de leurs prix et de la forme, ils feront prime sur le marché.

Dans quelle situation se trouverait alors le détaillant isolé qui n'aurait pas su faire, d'accord avec son fabricant, les sacrifices nécessaires pour disposer de l'argent liquide, indispensable à la manœuvre qu'il lui faudra effectuer à ce moment!

D'autre part, n'ayant rien commandé en fabrique comment pourra-t-il, du jour au lendemain, exiger de son fournisseur une livraison de nouveautés indispensables pour la défense de sa situation menacée?

N'est-il pas à penser, dans de telles conditions, que les saisons d'automne et d'hiver seront en partie perdues, déterminant un manque à gagner autrement désastreux que les petites concessions qui lui procureront des concessions consenties en temps opportun.

Un axiome commercial veut que dans un marché en baisse, on ne doit jamais vendre au-dessus de la valeur de remplacement. Est-ce à dire qu'on doive faire des réductions de prix disproportionnées avec la situation? Cela, certes non.

Nous avons montré plus haut où en était le marché;

nous nous trouvons revenu aux prix de la période comprise entre juin et octobre 1919 et les prix restent quatre fois plus élevés qu'en 1914. Nos lecteurs conclueront.

Son stock se trouvant allégé, le commerçant en chaussures, après examen scrupuleux de la situation, peut, sans tarder davantage, commander avec modération les modèles nouveaux pour les prochaines saisons.

CE QU'IL FAUT DIRE A LA CLIENTÈLE

LA BAISSÉ ACTUELLE SE PRODUIT
SUR LES HAUSSES D'AVRIL QUI N'ONT
JAMAIS ÉTÉ APPLIQUÉES PAR LA
FABRIQUE

ELLES NE POURRONT DONC AVOIR
QUE DES EFFETS PARTIELS SUR LE
PRIX DE LA CHAUSSURE



Réf. 605.
Botte Chevreau jaune. Talon 4 cent.

Réf. 350.
Soulier " Chrysis "

Réf. 25. Balmoral.
Chevreau acajou

Manufacture de Chaussures de Luxe

ÉTABLISSEMENTS

A. Léon

49, RUE RAMPONNEAU

POUR CAUSE
D'AGRANDISSEMENTS
SERONT
PROCHAINEMENT
TRANSFÉRÉS



341,
Rue des Pyrénées
ET
51,
Rue de l'Ermitage
PARIS

CHAUSSURES
DE
GRAND LUXE



LA MARQUE
DE
QUALITÉ

H. & G. Guéritaud & Louis Trapinaud

RUE PAUL DERIGNAC

TÉLÉPHONE O-84

LIMOGES



DEMANDEZ NOTRE
PRIX-COURANT POUR
LA SAISON 1920



DEMANDEZ LA LISTE
DE NOS
ARTICLES EN STOCK



MANUFACTURE
DE CHAUSSURES
DE LUXE

PAUL DENIS



Télégr. : PAUL-DENIS-LIMOGES

Téléphone : 0.05

LIMOGES



"Limoges est pleine des plus gentils
artisans du monde".

Ménage XVII^e siècle.

"Limoges abonde en bons artisans
de tous métiers..., étant ornée d'hom-
mes doctes et curieux"

"Un géographe du XVI^e siècle"

LIMOGES

Les artisans de Limoges, renommés de tous temps pour leur adresse et leur ingéniosité, ont apporté à la fabrication de la chaussure leurs qualités natives.

L'industrie mécanique de la chaussure a pris naissance à Limoges en 1870 ; elle n'a cessé depuis lors de se développer. On compte aujourd'hui, dans cette ville, environ 50 manufactures, produisant de 12.500 à 13.000 paires de chaussures par jour.

Le Syndicat des fabricants de chaussures, en organisant l'apprentissage à l'atelier, a réussi à conjurer la crise de la main d'œuvre et à conserver les saines traditions qui ont toujours assuré la bonne réputation de la chaussure de Limoges.

En même temps, le Syndicat préconise sans se lasser les méthodes de production les plus rationnelles et les plus modernes qui permettront aux fabricants de Limoges de soutenir beureusement, sur tous les marchés, la concurrence étrangère et le rendement de l'industrie française de la chaussure.



Vue Panoramique de Limoges

MANUFACTURE DE CHAUSSURES

E. Blanchard & C^{ie}

LIMOGES



MARQUE DÉPOSÉE

HOMMES



DAMES



MANUFACTURE DE CHAUSSURES DE LUXE

TALUAUD & BANCAUD

LIMOGES

DÉPOT A PARIS
30, Rue des Bourdonnais

MAISON
Fondée en 1838

Pour rouge qu'elle apparaisse momentanément, la ville de Saint-Eloi et des Orfèvres n'a point démerité. Son passé est glorieux et son présent enviable. Ce qu'elle a été, elle l'est encore, et plus que jamais, un centre de commerce et d'industrie, un foyer d'artistes incomparables.

Quelques mots d'histoire

S'ils ont la tête près du bonnet, ses habitants ne sont nullement les demi sauvages que d'aucuns pourraient croire.

« Peuple jaloux de ses libertés, mais simple et docile, écrivait de leurs ancêtres, Henri d'Aguesseau, père du Chancelier. Population sobre, économe, laborieuse, fidèle à sa parole, soumise aux lois, attachée aux institutions, charitable ».

Charitables, les Limousins l'ont été au point, dit l'historien J. Juge, que lorsqu'un mendiant en trouvait un autre sur les routes, il lui disait : « Allez à Limoges, vous n'y manquerez de rien ».

La Fontaine qui n'a pourtant pas la louange facile « donne les gens de Limoges pour aussi fins et aussi polis que peuple de France ».

Dès le X^e siècle, la grande cité du Centre s'était révélée un des plus prospères entrepôts de Venise pour l'Occident. La rue des Vénitiens en témoigne encore aujourd'hui.

Cinq cents ans plus tard, la réputation de son commerce était telle que Louis XI voulant initier sa ville d'Arras aux saines traditions du négoce, demanda aux marchands de Limoges des sujets capables de réaliser son dessein. Deux familles limousines acceptèrent, effectivement, par contrat du 15 Mai 1479, de se rendre, dans ce but, en Artois.

« Limoges, disent les géographes du XVI^e siècle, est une vraie officine de diligence et prison d'oisiveté. Elle se voit autant marchande qu'autre qui se puisse voir. Elle abonde en bons artisans de tous métiers et aussi en peinture sur émail, étant ornée d'hommes doctes et curieux ».



Vue extérieure d'une usine moderne de chaussures à Limoges (Production quotidienne 2.500 paires)

Manufacture

pour Hommes



de Chaussures

et Dames

Ancienne Maison Pariset et Vacquand

Fondée en 1865

L. VACQUAND FILS

SUCCESSEUR

37, Rue du Chinchauvaud

Téléphone 11-52

LIMOGES

A PARIS, Représentant M^r LÉON PORNIN, 8, Rue Martel, Téléph : Louvre 47-23

MANUFACTURE DE CHAUSSURES DE LUXE

EXCLUSIVEMENT

POUR **DAMES**

Hayon
LIMOGES

L. & E. HAYON

20, RUE SAINT-LÉONARD, 20

TÉLÉPHONE : 8-38

LIMOGES

Théodore de Bèze, qui ne saurait être suspect de partialité, reconnaît que « Limoges, située en lieu fort stérile et malaisé pour le charroi, était, *par une singulière industrie et bon ménage des habitants, fort adrexe et ingénieuse* et l'une des plus opulentes de France ».

Témoignage analogue de Ménage, écrivain du XVII^e siècle : « *Limoges, dit-il, est pleine des plus gentils artisans du monde* ».

Aussi bien les œuvres des artistes limousins furent-elles de bonne heure particulièrement réputées. N'est-ce pas à des émailleurs de Limoges que François I^{er} fit appel pour décorer son palais ?

Les Industries de Limoges

Emaillerie, orfèvrerie, étoffes, poterie, papeterie, imprimerie, il n'est point de branche qui rebute l'industrielle cité. Et dans toutes, elle excelle. Au XVII^e siècle, elle possède déjà des tanneries renommées, une sellerie brillante et développée, une maréchallerie hors de pair.

La porcelaine qui devait si magnifiquement, un siècle plus tard, continuer sa fortune, doit sa naissance à un chirurgien de Saint-Yrieix, J.-B. Bamet. Bamet découvre le Kaolin vers 1766. Il procède à un premier essai de fabrication en 1771. Trois ans plus tard se construit une fabrique. Arrêtée un moment dans son essor par la Révolution, l'industrie nouvelle reprend vers 1830 et se développe si rapidement que Limoges compte bientôt trente-huit fabriques de porcelaine, occupant près de dix mille ouvriers.

Histoire de l'Industrie de la Chaussure à Limoges

C'est vers la même époque qu'apparaît la chaussure dans la capitale du Limousin. La première manufacture remonte à 1838. Elle porte le nom de Veuve Duclos et n'a, d'ailleurs, rien de commun avec les imposantes manufactures d'aujourd'hui. Tout le travail de fabrication se faisant à la main, la ruche humaine est inconnue. Les fabricants sont pour la plupart petits bottiers qui n'occupent guère qu'un nombre restreint d'ouvriers.

Il faut attendre 1870, date de l'apparition de la machine Blake, pour voir se multiplier et se développer les manufactures de chaussures.

Quinze ans plus tard, Limoges compte six maisons principales : V^{ve} Duclos et Buisson, Demassias, Pornin, Chatenet et Bonnadier, Dutour, Pouret et Vacquand.

De 1885 à 1900, M. Blanchard succède à M. Chatenet, MM. Bancaud et Lathelize à M. Bonnadier, M. Monteux à M. Demassias, MM. Taluad et Bancaud à M^{me} Veuve Duclos. Et entre temps s'édifient les maisons Denis, Fougeras, Vincent, Hayon et Faure. La moyenne de la production est alors de 2.000 à 2.500 paires par jour.



Vue intérieure d'une usine moderne de chaussures à Limoges



Léger, inoxydable, résistant, flexible, le FOOT-EAZER s'ajuste à toutes formes de pieds, soutient la voûte plantaire, procure un soulagement immédiat à ceux qui souffrent des pieds plats, chevilles affaiblies, cors, durillons, etc...

VENTE FACILE ET REMUNÉRATRICE



Demandez notre brochure "LES SOINS DES PIEDS"

SCHOLL Manufacturing Co

47, Rue d'Enghien, PARIS

Téléphone : BERGEÈRE 39-14



FOURNITURES GÉNÉRALES

:: POUR CHAUSSURES ::

A. GUÉRET

101, Rue Quincampoix :: PARIS

Téléphone : Archives 06-12

OUTILLAGE - CRÉPINS - CLOUTERIE

EXCLUSIVITÉ DES

Talons et semelles caoutchouc

"PERFECTA"

Croupons cuir amalgamé

"SOUPLECUR"

Teinture pour Chaussures

"ALSACIENNE"

— Colle — Soudure

"PERFECTA"

Crème adhésive pour Chaussures "BERTIE'S PASTE"

Seul Dépôt pour la France des Lacets Cuir anglais "Thomas Brothers Ltd"

MANUFACTURE DE CHAUSSURES
CLASSIQUES

ENFANTS

FILLETES

GARÇONNETS

HOMMES :

GRANDES FILLETES

::: FEMMES :::

DUPUY-DECONCHAS

41, Avenue Adrien Tarrade, 41

LIMOGES

Nos Trois Usines de

CHERBOURG (Manche)

BRETEUIL (Oise)

AUXI-LE-CHATEAU (Pas-de-Calais)

renouvellent constamment un

STOCK CONSIDÉRABLE

DE

CHAUSSURES EN TOUS GENRES

HOMMES

FEMMES

: COUSU :

ET CLOUÉ

FILLETES

GARÇONNETS

TARIF SUR DEMANDE

ROUSSILLON FRÈRES

BUREAUX & MAGASINS

64, Rue d'Angoulême, 64

PARIS



Très vite l'article Limoges se fait remarquer. Sa solidité, l'élégance des formes, le fini de la fabrication l'imposent partout. Aussi la demande est-elle abondante. Elle donne lieu à la création de manufactures nouvelles. De 1900 à 1914, les maisons Baudet et Samie, Bordeaux et C^{ie}, Guéritaud, Trapinaud, Garaud, Jat et C^{ie}, Pailler, Péricaud et Lionet s'ajoutent à celles déjà existantes qui ne cessent elles-mêmes de se développer, telle, par exemple, la maison de M. Monteux. La production s'élève alors à 4.000 et 4.500 paires par jour.

Vient la guerre. Les premiers mois de fièvre passés, elle imprime à la cordonnerie une activité prodigieuse, multipliant la demande à un point tel que cette industrie fait à Limoges et dans le département des progrès inouis.

Actuellement plus de soixante manufactures y sont installées. Elles occupent près de 7.000 ouvriers et produisent quotidiennement de 12.500 à 13.000 paires de chaussures.

Parmi les plus importantes on peut citer, en outre de celles mentionnées plus haut, les maisons de MM. Heyraud, Delotte, Pauliat et Mercier, Bidaut et Boutet, Celerier, Rougevie et Méricou, Gillet et Raymond, Sylvain et Dupuy, Laplante, Denis, Dulup et Rouvelou, Clin et Russe, de la Chaise et Ribière à Limoges même et celles de MM. Granger et Pouret, Lacène et Gayou à Saint-Léonard et Proust et Michel à Rochechouart.

Tous les genres sont fabriqués, homme, femme, fillette. Toutefois l'article femme de luxe et demi-luxe domine.

L'approvisionnement des Usines

L'approvisionnement en matières premières est relativement facile. Il se fait en grande partie sur place pour le gros cuir et même pour la peausserie dont les principales maisons ont leurs représentants à Limoges.

Avant la guerre, l'Amérique fournissait beaucoup de chevreau. Arrêtée pendant le conflit, l'importation n'a pu reprendre après l'armistice en raison de la hausse du change. Résultat : les fabricants ont pris l'habitude de se réapprovisionner auprès des fournisseurs français. Et ils continuent de le faire.

La Main d'œuvre

Quant à la main d'œuvre, elle est à peu près exclusivement limousine. Son recrutement se fait sur place. Et c'est tant mieux puisqu'il est reconnu qu'elle possède un goût artistique prononcé et une compétence technique supérieure. Aussi bien qu'il appartienne à l'industrie de la chaussure ou à toute autre, l'ouvrier limousin a su rester égal à lui-même. Il n'a rien perdu des éminentes qualités qui ont fait la réputation de ses ancêtres.

Les fabricants de chaussures se sont, du reste, préoccupés d'entretenir sa compétence par un apprentissage soigné. Voilà trois ans, il a été décidé, sur l'initiative du syndicat patronal, que tous ceux d'entre eux qui possédaient une machinerie abondante formeraient des apprentis. Donnant l'exemple, en raison de son importance et de sa qualité de président du Syndicat, M. Monteux a installé, dans son usine, tout un atelier d'apprentis.

De la sorte la crise de la main d'œuvre, que l'on redoutait un moment, a pu être enrayée. Et il est à peu près certain que, grâce aux mesures prises, son retour n'est plus à craindre dans l'avenir.

Les salaires sont relativement élevés. Mais il est difficile d'en fixer les chiffres moyens, une notable partie du personnel



Vue intérieure d'une usine de chaussures à Limoges

travaillant aux pièces. Ce que l'on peut dire, c'est qu'ils sont de 3 à 5 fois supérieurs aux salaires d'avant-guerre. Celui des bonnes ouvrières de la tige a même sextuplé.

L'organisation de la production

Faut-il dire encore que toutes les manufactures de Limoges tendent à

Manufacture
de
CHAUSSURES DE LUXE
Pour HOMMES



Trépointes et cousues mixte

TREMA & C^{ie}

28, Place de la Nation, 28

PARIS

Téléphone : Roquette 11-06

Chaussures de Luxe
pour Dames

FABRICATION PARISIENNE MARQUE

La Finette

HAUTE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
TALONS LOUIS XV

N. SEREPETTIS

9, Rue Charlot, 9

PARIS (3^e)

Téléphone : ARCHIVES 50-95

North British Rubber C^o

Société Anonyme

36, Rue Guersant, 36

Paris

Téléphone : Wagram 34-06



Caoutchoucs

Marque "La Balance"

Très Légers -- Élégants -- Qualité Extra

Forme nouvelle chaussant parfait

Manufacture
de
Chaussures de Luxe

pour Enfants, Fillettes,
Grandes Fillettes,
et Garçonnetts

Cousu BLAKE, Cousu MIXTE,
Cousu TRÉPOINTE

ADRIEN SAY

5, Rue de la Pitié — NIMES

FAITES DES INSERTIONS
ET
LISEZ RÉGULIÈREMENT
LES
OFFRES ET DEMANDES
DU MONITEUR

FORMES

Ancienne Maison
BELVALLETTE

SOCIÉTÉ BOULONNAISE
DE TRAVAUX & CONSTRUCTIONS
Société Anonyme
Capital : 4.000.000 de Francs

CHAUSSURES

2, Rue Solférino, BOULOGNE-SUR-MER

LES TANNERIES LIMOUSINES

MAISON FONDÉE EN 1869

VICTOR MALLEBAY

BUREAUX :

27 et 29, Rue Gustave-Nadaud, LIMOGES



TANNERIE DU PONT ST MARTIN



Cuirs et Croupions lissés battus pays et étrangers. Tannage
écorce, Flancs et Collets égalisés à la scie américaine

Télégrammes : TANNERIE VICTOR MALLEBAY

Téléphone : 1-51

Détaillants et Grossistes

30 SECONDES
seulement pour lire
cette page écrite
POUR VOUS

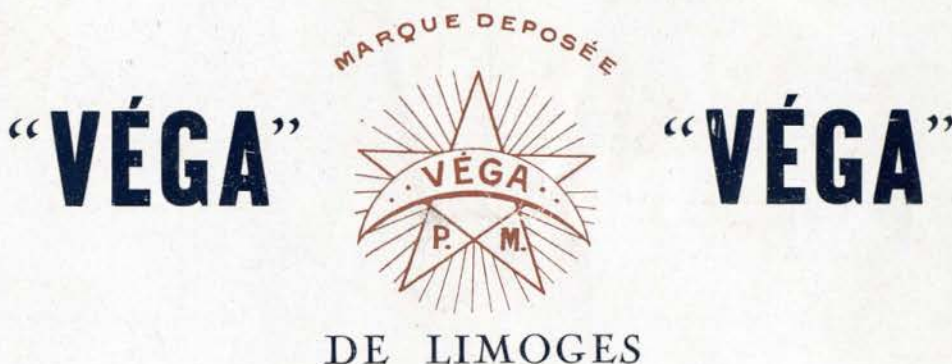
Êtes-vous satisfaits

de vos Fabricants et de vos Fournisseurs
SI OUI n'en changez pas

Cependant

prenez note que la direction des Etablissements de la

GRANDE MARQUE



accepte dès maintenant de nouveaux clients, et ce, grâce à des agrandissements, où fonctionnent les machines les plus modernes. Une USINE est spécialement organisée pour la FABRICATION EN GRANDE SÉRIE, ce qui nous permet d'avoir toujours en STOCK plusieurs modèles de vente courante.

SI VOUS VOULEZ des chaussures élégantes, solides, chaussantes et à des prix défiant toute concurrence, adressez-vous à

MM. PAULIAT & MERCIER

7, Rue des Pénitents-Noirs

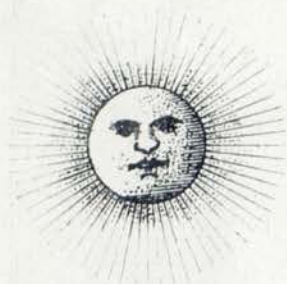
USINE ET BUREAUX :

55^{bis}, Avenue du Pont-Neuf

LIMOGES

Tarif et conditions adressés sur demande

QUALITÉ EXTRA



LIMOGES

Oui...

de
Limoges

mais le succès

VINCENT

des
Chaussures

ne date pas d'hier!!!

40 Ans de bonne fabrication!

C'EST
UNE
GARANTIE
POUR L'AVENIR

Aristokry

SYLVESTRE VINCENT FABRICANT LIMOGES

Maison Fondée en 1880

s'organiser à l'américaine, c'est-à-dire de la façon la plus rationnelle ? Cela n'est pas toujours facile en raison du manque d'espace et du peu de commodité qu'offrent les immeubles occupés ; mais chaque fois que ces inconvénients se trouvent évités, les fabricants savent parfaitement disposer leur outillage de façon à ce que la marchandise progresse dans l'usine sans jamais revenir au point d'où elle est venue.

Au reste, l'outillage des manufactures limousines est moderne et perfectionné. Il est fourni surtout par l'Amérique, ce qui ne rend pas précisément facile son réassortiment et le remplacement des pièces de rechange.

La faute en est évidemment à cette étonnante crise des transports qui ne semble pas du tout avoir été touchée par la grâce de l'armistice — Car elle ne fait que croître et embellir. Importation et exportation sont devenues si difficiles que certains fabricants attendent depuis dix-huit mois telle machine neuve ou telle pièce de rechange, cependant que d'autres se demandent avec anxiété comment ils pourront donner satisfaction à leur clientèle d'Algérie... De l'Algérie qui est à la porte de la France !

Les débouchés

Aussi la vente des produits manufacturés s'effectue-t-elle presque exclusivement sur le marché français. Limoges fournit les grands magasins de nouveautés de Paris et les détaillants de la France entière. La demande a été pendant longtemps si active que la plupart des maisons n'ont pu réapprovisionner les dépôts qu'elles avaient créés à Paris. Comme dans la plupart des industries, elle subit un temps d'arrêt depuis environ un mois.

Les Industries annexes

En outre de ses nombreuses et importantes manufactures de chaussures, Limoges possède un grand nombre de tanneries, de fabriques de tiges et de talons, de saboteries, de cartonnières.

Au résumé, toutes les industries parallèles à celles de la chaussure proprement dite y sont développées.

Preuve nouvelle que la grande cité industrielle du Centre reste fidèle à son glorieux passé et ne veut pas déchoir du rang enviable où elle s'est élevée.

UNE EXPOSITION INTERNATIONALE DE LA CHAUSSURE aura lieu en Janvier prochain à MILWAUKEE (Etats-Unis)

Réunion annuelle et générale des détaillants de chaussures à Milwaukee. — Les commerçants étrangers y sont invités. — Exposition, pendant le congrès, de tous articles intéressant la fabrication et la vente des chaussures.

Lors du prochain congrès annuel de l'Association Nationale des Détaillants en chaussures, qui doit avoir lieu du 10 au 14 janvier 1921 à Milwaukee, une exposition sera ouverte dans le même local (dont la surface totale mesure près de deux hectares), pour les chaussures et tous les articles intéressant cette industrie.

L'exposition en question réunira les chaussures les plus diverses. Tous les genres, toutes les qualités y seront représentés ; toutes les sortes de formes aussi, et de cuirs, et de tissus, et de fournitures accessoires. Il y aura également des rayons pour les articles de bonneterie, pour les cirages, pâtes, crèmes, poudres et divers accessoires utilisés dans le nettoyage des chaussures, etc., etc. L'exposition des cuirs et peaux sera, en particulier, des plus complètes.

Il sera monté, en outre, une fabrique modèle présentant les machines les plus modernes et les plus perfectionnées. Celles-ci travailleront effectivement, afin que les commerçants visiteurs puissent avoir un aperçu complet de la fabrication des chaussures dans une usine moderne.

Un magasin modèle de chaussures avec un atelier de réparations fonctionnant également permettront aux visiteurs de se rendre compte des méthodes commerciales nouvelles apportées dans la vente de ces articles.

Les membres du congrès pourront enfin, pour compléter leur étude, visiter les tanneries, très nombreuses à Milwaukee (ainsi, d'ailleurs, que tous établissements appartenant à l'industrie de la

chaussure) et ajouter ainsi à leurs connaissances celle des méthodes employées dans la transformation des peaux brutes en cuir fabriqué.

Les commerçants étrangers sont invités à prendre part à la réunion et à l'exposition de Milwaukee et peuvent s'adresser, pour tous renseignements, au siège de l'Association des Détaillants (National Shoe Retailers Association Headquarters, 224, Plankinton Arcade, Milwaukee, Wisconsin, U. S. A.



L'entrée du Palais de l'Association Nationale des Détaillants en Chaussures à Milwaukee.

MANUFACTURE DE CHAUSSURES DE LUXE
"LA PARISIENNE"

34, Rue Rébeval, 34
PARIS

Téléphone : NORD 10-59

Téléphone : NORD 10-59



IMPORTANT STOCK DE CHAUSSURES
EN TOUS GENRES

FABRIQUE DE CHAUSSURES DE LUXE

□ □ □ □ □ HAUTE FANTAISIE □ □ □ □ □

MAURICE SINKLAPER

PARIS :- 109 bis, Faubourg du Temple, 109 bis :- PARIS

□ CRÉATION DE □
□ MODÈLES SUR □
□ COMMANDE □
□ POUR □
HOMMES & DAMES

R. CHOBERT-F. REICH & C^{ie}

41, rue Villiers-de-l'Isle-Adam

PARIS (XX^e)

Téléphone : Roquette 20-82

Télégraph. : Bucklercet-Paris



Leurs Boucles!!

DANS LES SYNDICATS

Comment les Fabricants de Chaussures envisagent la situation

Le Syndicat Général de la Chaussure de France dans sa réunion du 14 Juin 1920 a examiné attentivement la situation de la Fabrique de Chaussures au sujet de la restriction des Achats.

Voici le compte-rendu de cette réunion.

Présidence de M. MAUREY.

Membres présents : MM. DECAGNY de Beauvais, GARNIER de Mouy, HATTAT, BERTHON et AUNAY, KNOCKER, LEGRAND, LÉVY, FÉRON, GRANGÉ-POURET, RIBET-PLAIGNAUD, CHABEUR et BULLY, JEHAN de Fougères, CARTIER (Société du Cuir Armé), TOURNIER, PERROUIN de Nantes, HUNEBELLE d'Amiens, FOUGERAS de Limoges, THIERRY FRÈRES de Boulogne, GELLÉE de Mouy, GUYOT (Maison Chapuzot et Guyot), BÉNSA de Marseille, MOREL d'Elbeuf, SADERNE, BRINON de Pussay, BORDES, LÉGER, SEPCHAT, FLOQUET de Liancourt, MILTON, AUBEREL de Ligny-en-Barrois, BLOT, LAGUIGNÉ, GABOURY de Fougères, BARANDON, CHRÉTIEN, NEIL, CASSAGNES-SANTOS, MAYER, KELLER, ALLARD de Tours, DELELIS-FANIEU de Lillers, HUET FRÈRES, SOUILLAC de Bordeaux, LEFÈVRE, BULARD, BOUDIER, PLAIGNAUD, REZÉBANT, PROUST, TALUAUD-BANCAUD de Limoges, BOURDAIS de Tours, KESZLER, ENRLICH, BOISSELIER, MOSER-MENARD, PLÉ, BAILLET, NAUDIN, POPHILLAT, BLANCHARD, DESCHARTRES à Fougères, CHAUSSURE FOUGERAISE, RAYNAUD de Tours, FEIST, CAHEN et RIOM, JULES JOURNÉE de Nîmes, BLUM et LÉVY, Société des Chaussures BELORGEY, PAVIOT, CORDIER de Fougères, MAENE (Maison Dressoir).

Membres excusés : R. QUINTON du Mans, PICARD de Nancy, H. PELLET de Vienne, CHARPIN de Marseille, REGNIER de Crémieu (Isère), GIRAULT et SICARD de Fougères, LÉON VITRANT, MOISSON OLIVIER ET C^{ie} des Herbiers, L. PAVY-ÔGER de Laval, J. TRÉHU de Fougères, RICHOU de Lyon.

La séance commence à 14 heures 10.

Prendent place au bureau : M. MAUREY, Président ; M. BOISSELIER, Vice-Président ; M. GINS, Secrétaire.

M. GINS donne lecture du procès-verbal de la séance du Comité du 19 avril 1920. Ce procès-verbal est adopté.

L'Assemblée accepte comme membres du Syndicat : MM. J. RIVIÈRE ET C^{ie} de Brive, BAQUÉ de Beauvais, GAMONET FILS ET ROUGIER de Marseille, HENRY BOUTRY FILS de Lille, LA CHAUSSURE CHARTRAINE de Chartres, HENRI DORÉ et HÉRAULT de Chartres, J. BERTRAND de Lille, HAURAT FRÈRES de Bayonne.

Après lecture d'une lettre de M. LEROY, directeur du Groupement d'Achat, qui engage les membres possesseurs de cuirs et peausséries à lui signaler ces stocks afin de les soumettre à ceux des membres qui en auraient besoin, même par petites quantités, M. MAUREY prend la parole pour donner les raisons des dérogations accordées à la sortie des cuirs et peaux à l'étranger. Il indique que l'accumulation des stocks oblige la Commission consultative à ces dérogations,

mais que les intérêts des fabricants et du public français seront sauvegardés par suite des mesures prises, les dérogations ne pouvant être accordées qu'après preuves établies que la consommation intérieure aura donné satisfaction.

Il est ensuite décidé que l'élection des membres du Comité et du Bureau sera faite fin Septembre et la prochaine Assemblée générale, première quinzaine d'Octobre.

M. le Président indique ensuite qu'il a été saisi de beaucoup de demandes au sujet de la situation faite aux fabricants de chaussures par la campagne de presse injustifiée qui fait pression sur le public. Il donne lecture des lettres reçues et fait l'historique de ses démarches auprès des Pouvoirs publics. La situation est une des plus graves qu'on ait jamais connues. En effet, les baisses du cuir en poils ne peuvent pas toucher les cuirs et peaux, puisque ces baisses n'existent que sur des hausses qui n'ont jamais été appliquées, ni par les tanneurs, ni par les fabricants de chaussures. Pour ceux-ci, les prix des matières premières n'ont pas changé, le taux des salaires n'a pas baissé, — on ne peut donc envisager la baisse verticale qu'on paraît désirer et qu'on prêche aux consommateurs. Les marchands de chaussures annulent leurs ordres sans se soucier des conséquences et ces conséquences sont sérieuses. La plus grave est l'arrêt progressif des usines et le chômage des ouvriers. Dans ce but, le Comité des Fabricants de Chaussures de Paris a élaboré un rapport aux Ministres afin que cette campagne de presse prenne fin, puisqu'elle ne peut pas amener la baisse générale immédiate ; mais les circonstances peuvent produire d'autres effets et ceux-ci sont exposés avec impartialité.

Après observations de MM. BOISSELIER, KNOCKER, NEIL, GINS, HUNEBELLE, THIERRY, PERROUIN, SEPCHAT, LÉGER et BULARD,

L'Assemblée adopte à l'unanimité le rapport du Comité des Fabricants de Chaussures de Paris et décide :

1° Qu'une délégation ira le porter aux Ministres de l'Intérieur, du Commerce, du Travail et des Finances ;

2° Que des conversations auront lieu avec les membres de la Fédération des Détaillants en Chaussures dans le but d'éclairer ces Messieurs sur la situation qui existe et sur les conséquences très graves qui en découlent, c'est-à-dire que les fabricants de chaussures seront obligés, afin d'éviter un chômage prolongé à leurs ouvriers, d'envisager la vente directe aux consommateurs, pour écouler les stocks refusés par les détaillants ;

Chaussures

en **Box = Calf**

Noir et couleur acajou

POUR
HOMMES
DAMES ET
ENFANTS



Manufacture de Chaussures

Gabriel HAON

ALAIS

(GARD)

MONDIAL POLISH



- Comment !... Madame ne connaît pas le Mondial Polish !

□ □ □ □ □ □ □ □

□ □ CRÈME □ □

A CHAUSSURES

DES ÉLÉGANTS

□ □ □ □ □ □ □ □

Dépositaire :

Charles PAILHEREY

86, rue Duquesne

P A R I S

" NATIONAL "

PREMIÈRE MARQUE

FRANÇAISE

Patins Semelles

Talons Tournants

et Fixes

Manufacture Française
du Caoutchouc

OULLINS (Rhône)



MANUFACTURE DE CHAUSSURES CLASSIQUES

Marcel NAUTÉ

65, Rue des Plantes, 65

PARIS (14^e)

Téléphone : SAXE 63-87



HOMMES, FEMMES

:: FILLETES ::

:: GARÇONNETS ::



N° 99

MODÈLES CAMBRÉS



N° 90

FABRIQUE DE GUÊTRES

VILLE : CHASSE
CULTURE : SPORT

A. DUVOIR

BREVETÉ S. G. D. G.

15, rue des Halles -- 11, rue des Déchargeurs

Téléphone : Central 65-05

PARIS

Modèles cambrés d'une seule pièce
Molletières, Leggings, Houzeaux unis et plissés
Guêtres : Chagrin, Drap, Jersey
POUR ENFANTS

Catalogue et Photographie des Modèles
Franco sur commande



N° 84



N° 85

MODÈLES CAMBRÉS

3° D'accorder toute confiance au Comité du Syndicat général en vue de toutes mesures nécessaires si besoin s'en fait sentir.

La séance est levée à 5 heures 30.

Les Secrétaires :

GUYOT. — GINS.

D'autre part la situation est également exposée dans les échanges de lettres que nous publions ci-dessous entre M. Lavergne, secrétaire de la Confédération Générale de la Production Française et M. Maurey, Président du Syndicat Général de l'Industrie de la Chaussure de France.

« Paris, le 8 juin 1920.

« MONSIEUR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL,

« En réponse à votre honorée du 5 courant, j'ai l'honneur de vous informer que la campagne de baisse entreprise actuellement par la grande presse jette un tel désarroi dans l'industrie de la chaussure que, quel que soit l'état des stocks existants, il est absolument indispensable d'encourager le plus possible l'exportation des produits fabriqués.

« En effet, l'acheteur détaillant en chaussures se trouve en présence d'une clientèle qui s'imaginerait, pour avoir lu dans les journaux que les peaux sont en baisse, que le boutiquier doit pouvoir lui donner des chaussures à meilleur compte. Il en résulte que l'acheteur se bute et que le détaillant considère avec effroi l'importance de son stock et surtout de ses échéances en présence d'une mévente nettement accusée.

« Cette situation se répercute dans l'industrie de la chaussure qui voit ses ordres annulés à tour de bras et qui, dans ces conditions, est obligée de débaucher et envisage dans de nombreux cas la fermeture de ses établissements. Ceci serait la pire des catastrophes et il faut essayer par tous les moyens possibles de l'éviter car le jour où l'industriel ne sera plus en état de payer les hauts salaires auxquels les ouvriers sont habitués, il pourra se passer dans la rue des événements de la plus haute gravité.

« En présence de la situation actuelle, j'ai cru devoir adresser hier une lettre, dont inclus copie, aux journaux suivants : *Matin, Intransigeant, Journal, Petit Parisien, Petit Journal, l'Entente, Echo de Paris.*

« Je vous prie de vouloir bien insister auprès de M. le Ministre du Commerce et auprès de M. le Ministre du Travail pour leur faire sentir la gravité exceptionnelle de la situation.

« Il faut plusieurs mois de fabrication pour transformer le cuir pris chez le boucher, en cuir ouvré pouvant être utilisé dans la fabrique de chaussures. Il faut également une moyenne de 6 mois de fabrication pour que la fabrique de chaussures puisse livrer, transformées en chaussures, les marchandises prises chez le tanneur ou le corroyeur.

« Il est donc tout à fait injuste de provoquer une campagne de baisse sur le produit fabriqué quand la matière brute seule est atteinte, et l'on peut être assuré que nos efforts personnels ont toujours tenté d'amener une amélioration des cours puisque c'est de notre initiative qu'est né le décret du 4 mars que nous réclamions depuis de longs mois, dans le seul but d'obtenir des cours moins élevés que ceux auxquels nous étions condamnés.

« Si nous vous demandons de signaler ces faits à MM. les Ministres du Commerce et du Travail, il serait également nécessaire d'attirer l'attention de M. le Ministre des Finances sur le résultat d'une telle campagne qui, en amenant peut-être la ruine de la majeure partie des industriels des différentes corporations, ne leur permettrait pas naturellement de faire face aux charges écrasantes qu'ils ont à supporter.

« Dans ces conditions, je vous répète qu'il n'y a

même pas à s'occuper de l'état actuel des stocks ; qu'il faut essayer de donner toutes facilités à l'exportation de nos produits dans le seul but d'empêcher le débauchage des ouvriers, déjà largement commencé, et d'aider les industriels à écouler les stocks qu'ils possèdent actuellement, stocks fabriqués avec des matières premières achetées aux plus hauts prix qui ne leur permettent pas d'envisager en ce moment de nouvelles acquisitions, même si ces acquisitions nouvelles étaient susceptibles de leur procurer une moyenne d'achat plus avantageuse.

« Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire Général, l'expression de mes meilleurs sentiments.

« PAUL MAUREY,

« Président du Synd. Général
de l'Ind. de la Chaussure de France. »

« Paris, le 14 juin 1920.

« MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

« Nous avons l'honneur de vous accuser réception de la lettre, en date du 8 courant, par laquelle vous avez bien voulu apporter une réponse circonstanciée à la question à nous posée par M. le Ministre du Commerce et que nous vous avons soumise en vue de connaître le point de vue de votre Groupement.

« Nous nous sommes empressés de communiquer au Ministre l'avis que vous nous avez exprimé, en insistant sur l'intérêt et sur l'urgence que présente l'écoulement de stocks qui correspondent à la période où la matière première était achetée aux plus hauts prix.

« Nous avons souligné, en même temps, au point de vue de la main-d'œuvre, les conséquences de la mévente qu'entraîne, faute de mise au point, la campagne de baisse actuellement poursuivie, en ce qui concerne l'industrie de la chaussure.

« Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de notre considération distinguée.

« Le Secrétaire Général :

« Signé : LAVERGNE. »

Une délégation du Syndicat Général aux Ministres de l'Intérieur, du Commerce et du Travail.

Ainsi que nous l'avons annoncé précédemment, une délégation du Syndicat général de l'Industrie de la Chaussure de France a présenté, le 17 juin, aux Ministres de l'Intérieur, du Commerce et du Travail, la lettre que nous reproduisons ci-dessous.

Cette délégation comportait les personnalités suivantes :

MM.

MAUREY, président du Syndicat Général.

BLANCHARD, représentant les Fabricants de Chaussures de Limoges.

CARTIER, de la Société du Cuir Armé.

GASTON CORDIER, président du Syndicat de Fougères.

RENÉ CORDIER, maire de Fougères.

GINS, secrétaire du Syndicat Général.

KNOCKER, vice-président du Syndicat des Fabricants de Chaussures de Paris.

KESZLER.

LÉGER.

MAENE, de la maison Dressoir.

PERROUX, président du Syndicat de Nantes.

PROUST.

NAUDIN.

M. HUNEBELLE, d'Amiens, prévenu téléphoniquement, n'a malheureusement pas pu assister à ces conversations, une dépêche nous ayant informé qu'il n'avait pas de train à sa disposition.

« MONSIEUR LE MINISTRE,

« En présence de la situation critique créée par la campagne de presse contre la vie chère, le Syndicat Général de l'Industrie de la Chaussure de France, réuni en Assemblée Générale, a estimé qu'il était de son devoir de vous exposer les conséquences d'une telle attitude adoptée avec unanimité par les journaux politiques quotidiens. Le résultat immédiat, conforme au but visé, a été l'abstention générale du consommateur qui déserte les magasins de spécialités comme les maisons de nouveautés dans l'attente de la baisse annoncée avec tant d'assurance.

« Le contrecoup n'a pas tardé à nous atteindre :

« 1° Par l'annulation en fabrique, par tout le pays, des ordres récents ou anciens, annulation motivée soit par l'espoir de remplacer les contrats anciens par des achats plus avantageux, soit plutôt par la crainte naturelle où se trouve le détaillant, dont tout l'avoir est représenté par son stock, de souscrire à de nouveaux engagements, étant donné la mévente complète et l'incertitude de l'avenir;

« 2° Par l'absence de tous nouveaux ordres sur la base des prix actuels, d'où résulte d'une part le licenciement du personnel ouvrier des usines, en commençant par les ateliers de coupe et de piqure et qui, si la situation se prolongeait, conduirait rapidement au chômage complet de la corporation, à la fermeture des ateliers, à la faillite de nombreux établissements et à la ruine de notre industrie;

« Nous n'osons envisager les conséquences du chômage général à l'époque la plus aiguë de la crise de vie chère. Ne tend-on pas, en cherchant à conjurer un danger, à créer une situation infiniment plus grave pour la paix de notre pays? Et tient-on pour négligeable la ruine de tant d'intérêts dans une industrie qui occupe une des premières places en France?

« Et quel moment choisit-on pour causer une telle perturbation? La veille des premières échéances fixées pour le paiement des bénéfices de guerre. Où pense-t-on trouver les capitaux disponibles et quelle liquidation prépare-t-on à cet impôt au point de vue fiscal?

« C'est aussi au moment où l'on insiste sur la nécessité vitale d'une production intensive pour faire face aux charges accablantes que l'on veut imposer à l'industrie. Est-il permis dans notre pays si éprouvé de s'engager dans une telle voie?

« Mais la question que l'on juge essentielle est sans doute la suivante : la campagne peut-elle réellement aboutir à une baisse durable du prix de la vie? non,

car elle ne peut qu'engendrer la rareté des produits manufacturés concourant ainsi à l'élévation des prix.

« Toute diminution, pour être stable, ne peut être la conséquence de catastrophes industrielles provoquées aux dépens des forces vives du pays. Elle doit être progressive et débutant par la baisse des matières premières et des objets d'alimentation qui ont une influence directe sur la main-d'œuvre.

« En effet, l'avilissement de nos stocks de cuirs, peausseries et chaussures par leur liquidation forcée — telle serait la conséquence de la campagne — ne peut amener qu'une détente artificielle momentanée obtenue aux dépens du pays lui-même. L'on ne peut admettre que les fabricants travaillent sciemment à perte. Or, vu les prix actuels de toutes les marchandises et de la main-d'œuvre, ainsi que les charges de toute nature, il n'y aurait pas d'autre alternative, si l'on cherchait une baisse immédiate. C'est donc l'arrêt forcé de toute production à brève échéance.

« Peut-on confondre la lutte entreprise aux Etats-Unis contre la spéculation responsable des hauts prix mondiaux avec celle que l'on entreprend si légèrement contre notre industrie qui n'a fait que subir ces exigences de l'étranger?

« Peut-on incriminer l'industrie de la chaussure qui a de tout temps lutté contre l'exportation de nos cuirs pour diminuer les prix, et user de représailles envers elle dont les méthodes de travail traditionnelles sont si éloignées de tout esprit aventureux et qui ressent d'autant plus d'iniquité de telles attaques?

« Nous estimons donc, Monsieur le Ministre, que la campagne actuelle ne peut que tendre au désordre et à la ruine de l'industrie nationale sans profit durable possible pour le public. Si elle était appelée à se prolonger et que l'industrie, voyant son existence même compromise et abandonnée des Pouvoirs publics, dut seule se protéger, il est à craindre que, devant les événements, elle ne se résigne à fermer ses usines d'un commun accord dès la conclusion des engagements en cours.

« Nous avons trop confiance dans votre clairvoyance et dans votre haute compétence pour douter que vous ne réussissiez à mettre bon ordre à une situation aussi dangereuse pour l'intérêt général qu'elle peut l'être pour notre industrie elle-même.

« Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de mes sentiments dévoués. »

Paul MAUREY.

Président du Synd. Général de l'Ind. de la Chaussure de France.

L'OPINION DE NOS ABONNÉS

Comment la situation est appréciée en province

La campagne à la baisse menée par la grande Presse nous a valu de nombreuses protestations émanant de nos abonnés de toutes les régions.

Voici à titre d'exemple une lettre qui résume bien l'opinion qui prévaut chez les détaillants avertis. Elle nous est adressée d'une grande ville du Centre.

« Que pensez-vous de la campagne outrancière de baisse menée par la Presse? Cela a pour effet de provoquer une véritable panique des acheteurs, ceux-ci désertent complètement nos magasins. Si cela continue, nous allons à une crise ouvrière, car nous n'achetons plus et la plupart de nos ordres restent à confirmer. Par les maillons de la chaîne sociale, la campagne de baisse se répercutera partout et nous conduira plus certainement à la ruine que la vie chère.

La réaction trop brusque de la situation actuelle risque fort de nous conduire aux pires catastrophes.

« L'examen d'un an sur le cours des cuirs de boucherie ne nous indique pas la baisse. Tout au plus nous ramène-t-il aux cours d'août 1919, avec, en plus, la perspective de très lourds impôts, de nombreuses charges nouvelles, qui certes n'allégeront pas la situation économique.

« Ne serait-il pas urgent de combattre l'affolement de la plupart des commerçants qui, pris de panique devant la mévente des marchandises, cherchent à réaliser par tous les moyens et nous conduisent à une catastrophe?

« Je vous prie d'agréer, etc. »

F. V. M.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

ANGLETERRE

Le public se refuse à acheter les chaussures aux prix actuels.

Le public refuse de payer les hauts prix demandés. Les stocks s'accumulent chez les fabricants et les négociants.

Les rentrées d'argent sont difficiles.

La fabrication de la chaussure Standard est autorisée, mais la demande pour cet article est très restreinte.

LA MÉVENTE DES CHAUSSURES

La situation, dans l'industrie et le commerce de la chaussure, en Angleterre, est loin d'être satisfaisante.

Depuis février dernier, en effet, le public marque, en restreignant ses achats, sa volonté de ne plus suivre la marche ascendante des cours.

Les ventes diminuant, les détaillants et les négociants en gros, non seulement ne placent plus d'ordres depuis cette époque, mais en annulent et demandent que la livraison de certains autres soit reculée.

Ceci détermine l'accumulation, chez les fabricants, de stocks considérables qui ne cessent de s'accroître.

LA SITUATION FINANCIÈRE

Aussi n'est-ce pas sans anxiété que les fabricants et les négociants songent à l'avenir, d'autant plus que la situation financière est très défavorable. Les rentrées d'argent se font mal et la banque a porté le taux de son escompte à 7 0/0 en annonçant que ce n'est là qu'une étape vers une élévation plus considérable encore.

DES NÉGOCIANTS ENTREPRENNENT UNE PUBLICITÉ ALLÉCHANTE

Certains marchands profitent de cette disposition du public pour faire une publicité intense autour d'articles pour lesquels la demande est depuis longtemps inactive. Ils aiment mieux, en effet, *même au prix d'une perte*, convertir en argent des stocks qui menacent de s'accroître et de devenir inépuisables.

Mais une telle publicité nuit beaucoup aux autres détaillants en chaussures dont les prix, comparativement à ceux offerts par les dits négociants, semblent encore plus élevés.

LA CHAUSSURE STANDARD

Le Gouvernement, en vue de remédier à cette situation, a autorisé plus de 200 manufactures à fabriquer la chaussure Standard.

Les fabriques en question ont alors immédiatement établi une série d'échantillons avec lesquels leurs voyageurs se sont mis en route, mais on ne peut préjuger jusqu'ici du succès que cet article rencontrera auprès des acheteurs.

ÉTATS-UNIS

Un Industriel des Etats-Unis achète un Stock de chaussures pour les revendre au prix coûtant à son Personnel.

Les journaux américains signalent que le gros industriel, M. Henry Ford, vient de placer chez un fabricant de chaussures de New-York, un ordre pour 62.500 paires de souliers d'hommes, dont le montant

total s'élève à \$ 500.000, dans le but de les revendre au prix coûtant aux employés de ses établissements.

L'importance de cet ordre et le peu de dépenses qu'occasionnera la vente de ces chaussures permettra au fabricant de fournir à M. Ford, pour la somme relativement faible de \$ 8, des articles de très bonne qualité.

L'exemple donné par M. Henry Ford paraît devoir être suivi.

Comment la panique de la baisse à pu se propager dans le commerce de détail aux Etats-Unis.

Les causes de la baisse : surabondance des produits ; encombrement des voies de transport ; resserrement de l'argent et des crédits accordés ; affaiblissement de la demande du public.

Les proportions de la baisse sont importantes.

La baisse déferle en large houle sur toute l'étendue du pays.

Ce mouvement a pris naissance à New-York-City dans les célèbres magasins de John Wanamaker où les prix furent brusquement abaissés de 20 %. Les chaussures et en général toutes les parties du vêtement, sont surtout affectées par ce mouvement.

Les causes de cette baisse sont nombreuses : les lourds stocks entre les mains des détaillants ; l'encombrement des voies de transport, le resserrement de l'argent et les mesures prises par les directeurs du "Federal Reserve System" entre l'extension des crédits à accorder dans des buts de spéculation, sont considérées comme étant les principales. Mais celle qui a joué un rôle décisif est incontestablement l'affaiblissement de la demande du public. C'est là ce qui, dans les premiers jours de Mai, poussa trois magasins de Manhattan et de Brooklyn à annoncer des réductions de prix. La même raison obligea, comme il est dit plus haut, Wanamaker à faire une réduction de 20 % sur la totalité de ses stocks.

Le mouvement s'étendit peu à peu. Il suffisait qu'un commerçant diminue ses prix, pour que tous les autres se croient dans l'obligation de faire de même.

Si New-York fut le lieu de naissance de la baisse pour l'Est, Omaha le fut dans l'Ouest. Puis, les énormes ondes concentriques de la vague s'élargissant de plus en plus atteignirent San Francisco.

La baisse ne s'est pas cristallisée à 20 % ; elle varie de 20 à 50 % ; on a même vu apparaître des pancartes annonçant "No profit sales" (ventes au prix coûtant).

Jusqu'où ce mouvement ira-t-il et quelle en sera la durée ? il est encore impossible de le dire. Cependant, l'opinion la plus généralement répandue est que, lorsque les stocks qui écrasaient les marchés seront écoulés, les prix reprendront leur niveau d'avant la tourmente....

Cela est peu probable. Il est possible, par contre, que les prix demeurent au niveau actuel pendant un assez long temps avec quelques soubresauts vers la hausse ou la baisse.

En tous cas, il est à peu près certain qu'ils n'atteindront plus les sommets sur lesquels ils étaient parvenus.

Quoi qu'il en soit, les détaillants, après l'écoulement onéreux de leurs stocks, suivront la voie tracée par le public qui veut des chaussures meilleur marché.

Echos de la Baisse aux Etats-Unis.

A la suite d'une réduction de 20 % sur tous les articles qu'il avait en stock, faite par un grand magasin à multiples rayons de Baltimore, tous les autres magasins de la ville ont suivi le mouvement.

Tous les grands magasins ont annoncé que chaque semaine il y aurait le "dollar day", c'est-à-dire que ce jour là les articles ordinairement vendus 3 et 4 dollars seraient mis en vente à 1 dollar.

La vogue des Garnitures de Plumes dans la Chaussure de Luxe

LE PLUMAGE BILL

Pour des raisons d'ordre sentimental, le Parlement anglais va probablement interdire l'entrée en Angleterre des plumes d'oiseaux rares des Iles. C'est pourquoi nous constatons, depuis quelque temps, une offre très abondante de ces articles sur le marché français qui s'efforce de lancer la mode de l'ornementation en plume pour les toilettes, chapeaux, sacs à main et souliers féminins.



Rappelons qu'en 1910 un bottier parisien présentait dans une devanture de son magasin, spécialement aménagé et éclairé pour la circonstance, une paire de souliers de soirée dont le dessus était entièrement recouvert de plumes et qui était disposée sur un piédestal tournant faisant valoir le chatoyement de ce modèle à l'aide du jeu des lu-

mières. Le prix de cette paire de chaussures était fixé à 25.000 francs.

En 1914, à l'Exposition de Lyon, un industriel russe exposait également une chaussure de soirée en plumes d'une valeur de 16.000 francs.

Les modèles que nous reproduisons ci-dessous sont de création parisienne et se font en différentes couleurs.

Ces chaussures de soirée sont garnies d'ailes d'oiseaux des Iles d'un goût et d'un coloris exquis; elles sont offertes au prix de 350 francs la paire.

INFORMATION

Naissance.

Monsieur et Madame Alexandre Messore nous ayant fait part de la naissance de leur fille Edith, nous présentons aux heureux parents nos bien sincères félicitations.

La Collection de Chaussures de Guillaume II

Les journaux allemands annoncent la prochaine mise en vente des propriétés de l'ex-kaiser. Outre les biens, il sera vendu diverses collections, parmi lesquelles une belle et curieuse collection de chaussures qui, sans aucun doute, atteindra un prix fort élevé.

Guillaume II était, en effet, grand amateur de chaussures historiques, et il en a réuni 2.000 paires environ dans son château de Postdam. Chaque paire porte l'indication de son origine. On y voit, entre autres, des chaussures provenant des ancêtres de l'empereur ainsi que de différents hommes de guerre allemands. D'autres ont appartenu à Pierre le Grand, à Charlemagne, à Napoléon 1^{er}, à Voltaire, à Talma, à Gustave-Adolphe et autres personnages illustres.

Cette collection attirera certainement de nombreux amateurs.

OFFRES ET DEMANDES

LA LIGNE : 4 FRANCS

TRÈS IMPORTANT

Il n'est donné aucune suite aux lettres non accompagnées d'un timbre pour la transmission aux annonceurs.

Mettre autant de **timbres de 0.25** que d'annonces dont on désire avoir la communication.

REPRÉSENTANTS ET EMPLOIS

Bonne maison de commission, depuis longtemps dans la chaussure, au **Caire**, désirerait représenter **fabriques françaises** chaussures, 1^{re} luxe; 2^e de ville (fortes et bien présentées); 3^e de marche.

Prière aux maisons intéressées envoyer sans retard leurs prix. Exactitude dans la livraison indispensable. Echan-

tionnage en consignation. Paiements faits contre documents. Ec. à J., 2117.

On demande pour la province un **contremaitre** connaissant bien la fabrication du talon. S'adr. au Jnal. 15148

VENTE ET ACHAT D'ÉTABLISSEMENTS

A Céder de suite bon fonds de bottier et réparations. Clientèle suivie, petit loyer. S'adresser au Journal. 15208

A Vendre pour cause double emploi dans banlieue ouest de Paris, résidence très agréable, maison de commerce nouvelle, de chaussures au détail, luxueusement installée, possédant outillage neuf de mécanique pour la réparation ou la

fabrication comprenant : banc universel de finissage, machine à coudre Blacke, machine à trépointe, moteur 3 HP, installation de gaz et d'électricité et machine à piquer. Singer, aux pieds, bail 14 ans, avantageux, maison entière avec sous-sol, magasin, 2 ateliers, 2 logements de 3 pièces et 2 cuisines.

Prix demandé exceptionnel : 95.000 fr. Marchandises au prix d'achat (60 à 70.000 fr.) au comptant.

S'adr. à M. Trébillon, 10, boulevard Malesherbes, Paris. 15097

On demande à acheter **Fonds de Commerce**, réparations, et neuf ou réparations seules; de 4.000 à 6.000 fr. Paris ou banlieue. S'adresser au bureau du Journal. 15183



Aurore

LA MODE



Modèle Déposé

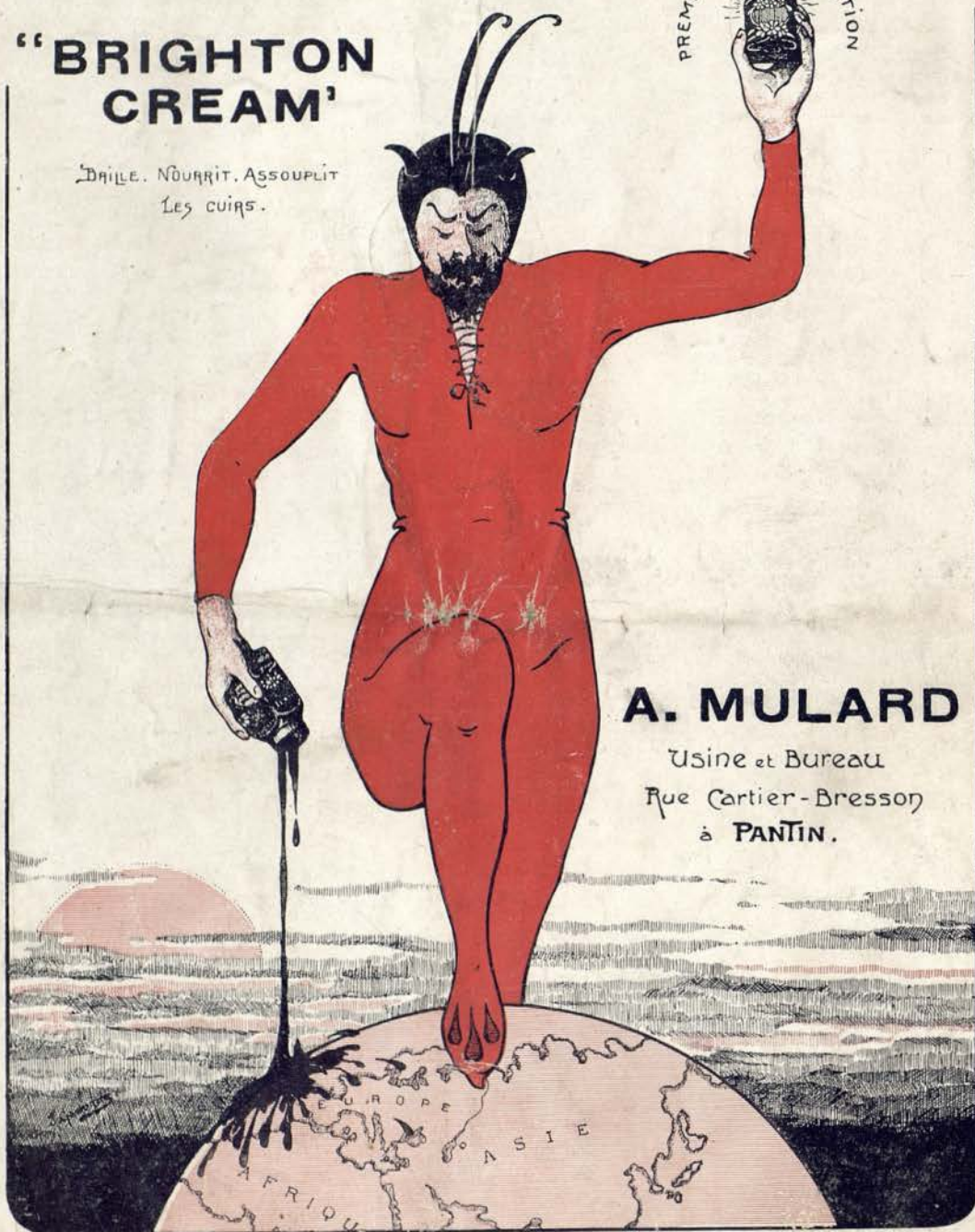
Aurore

" BRIGHTON CREAM "

" BRIGHTON CREAM "

DRILLE. NOURRIT. ASSOUPLE
LES CUIRS.

PREMIÈRE FABRICATION



A. MULARD

Usine et Bureau
Rue Cartier-Bresson
à PANTIN.

" BRIGHTON PASTE "